



LE POLITIQUE,

JOURNAL DE LIÈGE.

On s'abonne au bureau du journal, rue du Pot-d'Or, et chez MM. les directeurs des postes. — Le prix de l'abonnement est de 44 francs pour Liège, et 43 francs pour les autres villes du royaume. — Un Numéro séparé se vend 16 centimes. — Les abonnements commencent à toutes les époques. — Les lettres et envois d'argent doivent être affranchis. — Le journal est remis aux abonnés qui habitent Liège moyennant une faible rétribution payable au porteur. — AVIS ET ANNONCES : Le prix de la ligne d'insertion est de 20 centimes.

ANGLETERRE. — LONDRES, 24 SEPTEMBRE.

Les ambassadeurs des grandes puissances européennes s'empres- sent de tous côtés de se rendre à leur poste à Londres; mais les plus profonds diplomates ne savent quelle attitude prendre vis-à-vis lord Palmerston. Ils pensent sans doute que l'expérience a enfin engagé cet homme d'état à prêter l'oreille aux inspirations de la raison. M. Pozzo di Borgo est attendu dans trois semaines; le général Sebastiani dans quinze jours; le prince Esterhazy plus tôt, et le baron de Bulow d'un instant à l'autre. Cette coïncidence d'arrivée des diplomates est très significative; elle prouve le vif désir qu'ont les puissances de se trouver réunies à Londres pour combiner quelques éléments d'ordre, afin de remédier à l'anarchie qui désole la Péninsule et qui inquiète toutes les grandes métropoles de l'Europe. (Morning Post.)

FRANCE. — PARIS, 25 SEPTEMBRE.

Le *Moniteur* contient une circulaire de M. le général Bernard, ministre de la guerre, annonçant son entrée en fonctions et les principes qui l'aument. — L'obélisque de Louqsor, arrêté au bas de la rampe sur laquelle il doit glisser pour arriver à son piédestal, a parcouru ce matin 26 mètres de cette rampe. On espérait lui faire atteindre le terme de sa course; mais un accident arrivé à la machine à vapeur a forcé d'interrompre l'opération. Deux dents du pignon appartenant au système d'engrènement de gauche ont été cassées par un débris destiné à empêcher les cylindres de tourner en sens inverse du mouvement imprimé par la machine. Ces dents seront réparées sous peu de jours, et l'opération pourra être continuée. Une foule considérable encombrait la place de la Concorde. Le ministre de l'intérieur s'était rendu sur les lieux.

FONDS PUBLICS.

La bourse de samedi s'est terminée par un mouvement de hausse assez prononcé et presque aussi rapide que la baisse qui s'était d'abord fait sentir. La fermeté des derniers cours semblait indiquer que les esprits mieux instruits et plus calmes s'étaient pas disposés à céder plus long-temps à l'impression qui a dominé depuis quelques jours, et que les causes extérieures que nous avons signalées devaient nécessairement provoquer. On pensait assez généralement que cette réaction avait atteint son terme et qu'elle devait faire place au sentiment de confiance que l'état florissant de nos finances ne peut manquer d'inspirer à ceux qui s'en rendent compte avec attention et bonne foi. Jamais, en effet, situation financière n'a dû faire concevoir une plus entière sécurité. Soit qu'on jette les yeux sur les ressources du Trésor, soit qu'on les porte sur l'état commercial et industriel du pays, on n'est frappé de tous côtés que des symptômes les plus significatifs d'une abondance et d'une prospérité sans exemple.

Le paiement du semestre de la rente 5 pour 100, auquel on procède depuis trois jours s'effectue de totalité au moyen des sommes que le Trésor avait à sa disposition. Non seulement il n'a fallu ni recourir au crédit, ni demander des avances à la Banque; mais le semestre payé, un excédant doit encore rester en caisse. Cette affluence des capitaux provient de la rapidité avec

laquelle s'opèrent les recouvrements, de l'extrême facilité des recettes et de leur élévation chaque jour plus considérable. Quelques personnes disaient, il y a six mois, qu'il ne fallait pas compter plus long-temps sur la progression croissante des revenus publics, que nous étions parvenus à l'apogée de cette progression, et qu'il fallait s'estimer heureux si l'on ne tombait pas dans une période d'écrasement. Et bien! l'événement a déjoué les prédictions: les revenus publics n'ont pas cessé de s'accroître, et pour plusieurs mois en particulier cet accroissement a dépassé tous les calculs, toutes les espérances.

Un autre sujet d'alarme qu'on ne manquait pas de mettre en avant, c'était l'élévation exagérée de notre dette flottante. A entendre les mêmes personnes, c'était là l'écueil où devaient se briser tous les efforts tentés depuis six ans; une dette flottante de 500 et tant de millions était un danger toujours menaçant, une épée de Damoclès, dont la vue devait nous faire incessamment trembler.

L'opération de la consolidation ne leur semblait être qu'un palliatif impuissant; jamais elle ne pourrait accomplir assez vite pour prévenir le mal qu'il fallait redouter. Pour cette fois encore les prophéties sont en défaut. Sur les 255 millions dont la dette flottante doit être déchargée, 170 millions environ sont déjà consolidés au moment où nous sommes. Ainsi le succès de l'opération ne peut plus être mis en doute et dès aujourd'hui notre dette flottante est réduite à des proportions normales; elle ne peut plus, en aucun cas devenir un sujet d'inquiétude.

Si toutefois cette prospérité du trésor ne reposait que sur une base fragile, si elle était le résultat du passé plutôt que l'indice de l'avenir, et si l'on voyait à l'horizon s'accumuler quelques-uns de ces embarras industriels, quelques-uns de ces crises qui affligent de loin en loin les peuples travailleurs, on concevrait que même au milieu de l'abondance il s'abaî- doune d'avance à l'effroi. Mais il n'est personne qui ne sache que tel n'est pas l'état du pays. Nulle part on n'aperçoit la moindre trace d'encombrement, nulle part les engagements n'excèdent les ressources, qu'on parcourt tous nos départements industriels, on verra que tous les magasins sont vides et tous les ateliers en mouvement. Partout de la vie et de l'activité; de la témérité, de la folie nulle part; loin de toucher à sa décadence, le mouvement progressif qui s'empare de notre société n'est en quelque sorte encore qu'à son début.

C'est en présence de ce tableau fidèle, qu'on peut apprécier à sa juste valeur la dépréciation légère que nos effets publics ont subie depuis quelques jours. Nous avons vu l'année dernière, à l'époque où une rupture avec les Etats de l'Union paraissait imminente, nos fonds fléchir pendant quelque instans. Ils n'en reprirent bientôt qu'un mouvement plus vif d'ascension. De telles oscillations ne peuvent être que passagères, elles ne sauraient dégénérer en déviations violentes, parce qu'il n'y a pas d'effet sans cause, et que l'année dernière, comme aujourd'hui, nous n'avions réellement devant nous que des motifs de confiance, de sécurité, et, par conséquent, de crédit. (Débats.)

NOUVELLES D'ESPAGNE.

Le gouvernement a reçu de Perpignan les nouvelles suivantes, à la date du 23 septembre: « Le gouvernement espagnol a destitué le général Aldama

de son commandement. Il a été remplacé par le général Gurrea, pour les opérations militaires, et par le maréchal de-camp Serrano, pour le commandement politique.

« Les communications sont toujours très difficiles en Catalogne. (Moniteur.)

« On lit dans le *Phare de Bayonne* du 22 septembre: « Les nouvelles que nous recevons de Madrid sont fâcheuses pour la cause libérale espagnole. Gomez vient d'obtenir un nouveau succès dans la province de Cuenca; il s'est emparé de Requena, et a trouvé dans cette ville riche et florissante des ressources nombreuses. La conduite qu'il y a tenue indique que ce n'est plus comme un chef de bande qu'il compte faire la guerre; il agit en général chargé d'une mission de pacification, et proclame des amnisties.

« Requena, dont s'est emparé Gomez en faisant sa jonction avec Cabrera, est sur les limites de la province de Cuenca et du royaume de Valence. Cette ville, qui a des fabriques de soieries et de toiles, est située à 19 lieues S. E. de Cuenca, à 12 lieues O. de Valence et 42 lieues E. de Madrid. Elle est traversée par la rivière d'Oliana et par la route de Madrid à Valence, qui passe par Tarazona, Buena- nache et Minglanilla. On y compte 12,500 âmes. Son territoire, très fertile, abonde en céréales, fruits et légumes de toute espèce. « Voici en quels termes la correspondance du *Phare* annonce la prise de Requena:

« Madrid, 16 septembre.

« Notre situation politique s'aggrave chaque jour; le triomphe de la liberté en Espagne n'a jamais été aussi problématique, et depuis le commencement de la guerre il n'y avait pas encore eu de danger aussi imminent. Voici ce qui se passe:

« Après la victoire sur Lopez, Gomez prit la route de Chelva pour se réunir aux bandes du Bas-Aragon et de Valence. La division du brigadier Alaix le suivit jusque près de Cuenca, mais elle s'arrêta dans cette ville pour se pourvoir d'habillemens et de chaussures. Depuis lors Gomez a poursuivi sa marche, et voici les dernières nouvelles qui sont arrivées au gouvernement, nouvelles qu'il n'ose publier dans la crainte d'une commotion.

« Gomez s'est présenté devant Requena, ville qui compte plus de 12,000 habitans et qui a une garde nationale armée de près de 600 hommes. Ce chef avait avec lui 7,000 hommes, parmi lesquels figuraient un assez grand nombre de prisonniers faits à Lopez et qui ont pris les armes pour sa cause. Il ordonna à la ville de capituler, et cet ordre fut appuyé par l'arrivée d'un nouveau corps carliste de 3,000 hommes, qui par- rat sur un autre point. Ce corps était sous les ordres d'un nommé Llorens, chef dont on n'avait pas encore entendu parler et qui paraît dépendre de Cabrera.

« Les habitans de Requena, voyant que toute résistance était inutile, ont capitulé. Gomez est entré dans la ville et n'y a fait aucun mal; il a fait plus: il a proclamé une am- nistie au nom de son maître, et dans la contribution qu'il a imposée à cette ville, une des plus florissantes du pays, il a compris indistinctement les carlistes et les libéraux. Il a trouvé à Requena 1,500 fusils, des munitions, et s'est emparé de 300 chevaux. Après ce succès, il a poursuivi sa route pour se réunir à Cabrera.

« Vous devez concevoir combien d'alarmes doit causer la

OUVRIERS ANGLAIS.

LEURS SALAIRES; LEURS HABITATIONS; LEURS CARACTÈRES; LEURS MŒURS, UN JOUR DE PAIE A GLASGOW, APPRENTIS ANGLAIS, LÉGISLATION CONCERNANT CES DERNIERS, MODE D'APPRENTISSAGE EN FRANCE ET EN ANGLETERRE.

« In sudore vultus tui vesceris pane » (GENÈSE, Chap. III, vers 19.)

En parcourant les ateliers d'une fabrique de Manchester, dit M. Frédéric Von Raumer, savant écrivain et voyageur allemand, le chef de l'établissement m'affirmait que tous les enfans employés dans son usine étaient contents de leur sort: un jeune garçon branla la tête; peu de temps après, tout le monde sortant pour le dîner, j'abordai dans la rue le jeune ouvrier et lui demandai la raison de son signe de tête. « J'ai branlé la tête pour moi et non pour les autres, me répondit-il; car, ajouta-t-il en réponse à une nouvelle question, je suis né à la campagne et j'ai été obligé dès l'âge de dix ans, de garder les cochons; mais ayant entendu vanter les douceurs de la ville, j'y accourus et obtins bientôt de l'emploi dans la fabrique. Je fus d'abord rempli de joie, d'étonnement et d'admiration; mais, mon bon monsieur, combien je regrette mes porcs! Je pouvais, mon bon monsieur, causer avec eux, et chacun me répondait à sa manière. Je long du chemin parler, de crier, de siffler, de faire claquer mon fouet soit à droite, soit à gauche, de mener mes bêtes aux champs ou à l'étable, de marcher au pas ou de courir. Quelle diversité! Ici, au contraire, d'un bout à l'autre de la journée, toujours même besogne, crier ou siffler n'y fait rien: donner une calotte à celui qui vous impatienté, crier ou siffler n'y cause avec ses camarades, impossible au milieu du bruit des métiers. Je ne nie pas que le grognement de mes cochons ne me vexât parfois; que ne donnerais-je pas pourtant aujourd'hui pour que nos machines fissent entendre des cris aussi variés de ton et d'expression! J'entendais encore chanter les oiseaux; je voyais le soleil se lever et se coucher; je regardais courir les nuages; je me réjouissais de voir autour de moi tout pousser et fleurir; j'espérais quitter les cochons pour les chevaux ou les vaches; j'aurais pu un jour conduire la charrue, semer, moissonner, et que sais-je encore? Ici il faut éternellement ratta-

cher ces fils ou promener du coton. Croyez-moi, mon bon monsieur, je suis maintenant plus stupide que mes porcs; peut-être même aujourd'hui serais-je moins capable de les garder qu'autrefois. »

« Que M. Von Raumer ait donné ou non son esprit à ce jeune ou- vrier, toujours est-il que nous pouvons tirer quelques inductions de ses plaintes. Evidemment si l'horizon étroit, l'air pesant de l'atelier ne convient pas à tous les hommes, il convient bien moins encore à l'enfance, pour laquelle l'air pur des cieux, le chant des oiseaux, l'immensité de l'espace, la verdure et les fleurs, les libres mouve- mens du corps, sont autant d'agrémens nécessaires à sa fièle nature, indispensables au développement de ses organes. De plus, on doit bénir le législateur qui, en interdisant avant l'âge de neuf ans l'en- trée des fabriques aux enfans, a mis un obstacle légitime à leur pré- coce exploitation. Troisièmement enfin, nous tirerons de notre citation cette conséquence, qu'il est certaines natures qui, ne pouvant jamais se prêter à une occupation régulière, préfèrent, aux travaux assez avantageux, mais aussi assez tristes des manufactures, la vie errante et vagabonde des champs, la ressource du pauvre journaliste, souvent incertaine, et toujours insuffisante, si elle n'était complétée par la caisse de la paroisse, qu'alimente la taxe des pauvres.

« De cette monotonie des ateliers, puis ensuite de cette facilité d'ob- tenir les secours de la paroisse, est résulté un grand mal pour l'An- gleterre: les hommes doués d'une organisation puissante, mais impa- tiens de tout frein social, ces hommes au caractère vagabond et farouche, pour lesquels la fable du *Chien et du Loup* sera d'une éter- nelle et trop juste application, ont fini par considérer ces secours réguliers et périodiques comme un droit acquis à leurs délégués. Créés d'abord pour des besoins réels, ces imprudentes amonnes de paroisse ont bientôt été usurpées par le vice; issues du plus pur senti- ment de la charité chrétienne, elles n'ont pas tardé, par une déplora- ble extension de principe, à dégénérer en un pesant impôt, prime honteuse d'encouragement à l'inconduite, à la lâcheté.

« De nombreux ouvrages et tout à fait spéciaux ont été écrits sur cette grave matière, sans qu'aucune solution ait encore été trouvée; on sent bien que le mal réclame un prompt et sûr remède; quel sera-t-il? — Là, git la difficulté. Quelques esprits audacieux, sortant de l'an-

cienne ornière, ont cru découvrir un monde nouveau d'activité, d'in- dustrie et de moralité, dans le principe fécond de l'association. Cette merveilleuse découverte est-elle réelle? Ici n'est pas le lieu de m'en occuper: la matière est grave; sans ajouter un petit nombre de lignes sans portée aux écrits éloquentes de ces hommes généreux, je citerai seulement à l'appui de leurs doctrines, dans un chapitre spécial, quelques faits dont l'importance sera reconnue. En ce moment faisant de côté ces ouvriers abrutis par l'inconduite et l'intempérance, je vais m'occuper, sans autre digression, de ces artisans laborieux, lesquels, satisfaits d'un gain honorable, péniblement, mais honnêtement acquis, méritent un éloge spécial et réclament particulièrement l'attention de l'observateur.

« A l'ouvrier laborieux, qui, bornant ses desirs à une vie simple et frugale régit sagement sa conduite, met son honneur et son plaisir à élever honnêtement sa famille, et préfère les douceurs d'un humble foyer aux excitations de l'intempérance, à celui-là suffit généralement le salaire ordinaire de la semaine joint à ce que la femme, et les en- fans sortis du premier âge, peuvent gagner de leur côté. Notez, qu'aîdés dans les temps difficiles et dans leurs maladies par des asso- ciations de bienfaisance, ils profitent encore des écoles gratuites et des salles d'asile pour donner une première éducation à leurs enfans et les retirer de dessus la rue, ou, hors de la surveillance maternelle, ils contracteraient de trop bonne heure des habitudes d'oisiveté et de vagabondage difficiles à déraciner par la suite.

« Logemens des ouvriers. — Les honnêtes artisans dont se compose cette classe paisible et laborieuse, évitent généralement de se loger dans l'intérieur des villes. Ils laissent aux ouvriers paresseux et impré- voyans les sales habitations entassées dans les rues étroites et mal- saines: à ces maisons dégradées, séjour du vice, de la misère et de la malpropreté, ils préfèrent une petite maison, cottage, propre et salu- bre, placée hors des faubourgs, sur le bord du grand chemin et de- vant un jardinnet proprement tenu.

« Les journées, en Angleterre, ne dépassent guère douze à quatorze heures de travail, y compris deux heures au moins pour les repas; qu'il en faut déduire; il reste encore à l'ouvrier actif quelques momens à consacrer à la culture de son petit jardin. Rien de plus agréable et d'agréable à la vue, comme ces maisonnettes bordant les routes

réunion de ces deux chefs, qui n'oublieraient malheureusement que trop leurs différends, pour arriver à leur but. Cette nouvelle, que je vous donne pour certaine, a provoqué un ordre qui va être donné pour faire sortir toute notre garnison. Le gouvernement a l'intention de former une armée de réserve à Guadalajara, pour couvrir et défendre la capitale, qui ne peut tarder à être serrée de près par Cabrera et Gomez. Outre cette disposition, deux camps vont être établis aux environs de Madrid pour y réunir et instruire les gardes nationaux de la province qui se sont mobilisés.

La prise de Requena est annoncée par la correspondance du Phare de Bayonne, dans des termes et avec des détails qui rendent le fait très probable. Les dernières notions officielles que l'on ait eues sur la marche des troupes sont du 14 septembre. Gomez était depuis le 10 à Utiel, à trois lieues de Requena. Le général Alaix avait pris position le 14 à Canada del Hoyo, entre Utiel et Guenca; et devait y séjourner pour attendre un convoi de vivres, de vêtements et de souliers. Alaix, dans son rapport du 14, dit que, d'après les renseignements qui lui étaient parvenus la veille, il n'y avait rien de nouveau à Requena, c'est-à-dire que cette ville n'avait pas encore été attaquée le 12.

Depuis lors, aucune publication officielle ne faisant mention de Requena, il est fort possible que les carlistes y soient entrés le 13 ou le 14. Il paraît d'ailleurs que les bourgeois et la petite garnison de cette ville auraient ouvert les portes sans résistance, lorsqu'ils se sont vus investis par une masse aussi considérable d'insurgés. Alaix ne s'était porté en avant de Guenca, sur la route de Requena, que pour en imposer à l'ennemi, mais il ne se trouvait nullement en mesure d'agir, puisque, d'après son rapport du 14, il attendait toujours le convoi parti de Madrid, ainsi qu'un approvisionnement de biscuit que l'on confectionnait en toute hâte à Guenca. Toutes ces circonstances paraissent coïncider avec la nouvelle donnée par le Phare de Bayonne. (Voir Liège.)

AFFAIRES DE PORTUGAL.

Des lettres de Lisbonne arrivées le 12 par voie extraordinaire, annoncent que le premier acte du nouvel ordre de choses, a été de retirer au prince Ferdinand le commandement de l'armée, qui ne lui avait été conféré que par le caprice obstiné de la Reine son épouse. On a aussi supprimé l'appanage annuel du prince.

La reine, qui se tient renfermée avec son mari et toute la cour au palais de Las Necessidades, voudrait s'embarquer à bord d'un bâtiment de guerre anglais; le prince Ferdinand s'y oppose, parce qu'il veut attendre des nouvelles de Londres du roi Léopold son oncle.

BELGIQUE.

Bruxelles, 24 septembre. (Trois heures.) — La bourse a repris confiance sur la cote favorable de Paris et les bonnes nouvelles d'Espagne; l'actif ouvert à 20 1/4 argent a rapidement monté à 22 fait pour fin courant, mais cette réaction ascendante s'est un instant arrêtée devant des réalisations de bénéfices, il y a papier à 22.

La spéculation faisant trêve aux chiffres de combinaisons s'est montrée très-sensible à une perte qui sera longtemps déplorée par tous les amis des arts; Mme de Bériot Malibran est morte vendredi dernier à Manchester; des amis de M. de Bériot, sachant avec quelle douleur il assisterait à une aussi cruelle séparation, étaient parvenus à l'emmener à Londres. Il est arrivé à Bruxelles depuis hier. La divine Malibran qui nous émut si profondément, aura pour escorte au dernier séjour un profond retentissement de regrets.

Après la cote, l'actif a été traité à 22 1/4, il y avait beaucoup de demandes. Les librairies Hamman sont cotées, actions au porteur 125 1/2 argent, nominatives 105 papier. Les éventualités de la Société de Librairie Wahlen, dont la souscription aura lieu à la Banque de Belgique après demain 20 sont demandées à p. c. de primes.

La Gazette officielle de Madrid du 20, annonce le paiement du semestre de la dette intérieure échéant le 1^{er} octobre.

Anvers, (2 heures.) — Ardoin 22 A. 22 1/4 P. 22 A.

Amsterdam, 26 septembre. — Dette active 2 1/2 p. c. 49 3/4 50 7/8 49 7/8, 5 p. c. 97 1/2 3/4; billets de chance 20 5/16 3/4 3/8, syndicat 92 7/8 93 9/2 7/8, société de commerce 171 175 174, Ardoin pièces de 85 livres 20 5/8 21 7/8 20 1/16, grosses pièces 20 1/4 3/8.

à l'entée de toutes les villes d'industrie, ou dans le voisinage des grandes usines élevées au milieu des champs. Le loyer était assez élevé par ménage (150 à 200 fr.), un grand nombre de propriétaires de terrains font, par spéculation, construire de ces cottages, et en tirent un revenu assez avantageux. On attache beaucoup d'importance à la construction de ces cottages, car on a remarqué qu'ils avaient une haute influence sur la moralité des ouvriers. Ceux-ci respirent un air salubre d'autant plus utile à leur santé, qu'ils ont été plus longtemps enfermés dans les ateliers; puis ils y prennent des habitudes d'ordre et de propreté, qu'il leur serait difficile de contracter dans les habitations des villes, en général fort mal entretenues, et qui par cela même ne peuvent flatter leur amour propre.

Dans plusieurs villes d'Angleterre et d'Ecosse, des primes ont été offertes aux architectes pour les engager à fournir des plans de cottages avantageux, et pour la commodité des distributions et pour le bon marché de la construction.

Il est rare que ces cabanes soient élevées au-dessus du rez-de-chaussée; quelquefois, cependant, une chambre est prise dans les combles, lorsqu'il est nécessaire pour le logement d'une famille un peu nombreuse, d'accroître le local sans grande augmentation de loyer. Au point de vue de la distribution ordinaire: une cuisine, une chambre parallèle à la cuisine, et quelquefois, une autre chambre prise dans les combles, lesquels sont très élevés dans ce dernier cas. Derrière la maison, et sous simple toit en appentis, sont disposés un petit cellier, des latrines, un petit bûcher, et un évier, ce dernier communiquant avec la cuisine. L'état de ces cottages a prouvé évidemment en France à la construction des logements des ouvriers employés par le gouvernement à l'établissement national d'Indret dans le département de la Loire-Inférieure. Il serait bien à désirer qu'autour de nos grandes villes, de semblables maisonnettes fussent élevées, pour retirer des classes étroites et sales où elle s'entasse, une population misérable et étouffée. Je ne me dissimule pas que cette population, en général pauvre, grossière, ignorante, arriverait difficilement à apprécier les avantages de la propreté, laquelle suppose toujours un certain degré d'aisance. Néanmoins, le bien-être croissant avec l'instruction et le travail, deux choses aujourd'hui en voie d'amélioration, il est permis de supposer que la réforme s'établirait peu à peu, surtout avec les encouragements du gouvernement et des hommes les plus éclairés du pays. J'ap-

différée 8 1/2 3/4, passive 7, brésiliens 79, napes 86, russes 100 3/4 101.

L'opinion de la bourse est aujourd'hui très faible et l'inquiétude des spéculateurs perce par le peu d'affaires. Il se présente beaucoup de vendeurs dans tous nos fonds nationaux, quoique ce ne soit pas pour des fortes parties, et malgré l'amélioration à la Bourse de Londres de vendredi, nos cours sont plus faibles aujourd'hui. On craint une nouvelle baisse sur la bourse de samedi de Londres.

Tous les fonds étrangers sont dans la même position, et tous sont présentés à des cours inférieurs à ceux d'hier, excepté les espagnols qui trouvent encore acheteurs, par rapport au bas prix où ils sont cotés.

Le grand duc Michel de Russie est attendu au mois d'octobre à La Haye.

Nous recevons de St. Pétersbourg un second bulletin sur la santé de l'empereur Nicolas.

Tshenbar, 8 septembre, 8 heures du soir.

S. M. s'est bien trouvée la nuit passée comme le jour suivant, il n'y a pas de fièvre, le gonflement, les douleurs à la blessure, ne signifient pas grand'chose; en général l'état de l'empereur est très satisfaisant, un avis dit que le lieutenant-général de Benkenhoff, qui était à côté de l'empereur dans la voiture, est tellement blessé, qu'on craint pour son rétablissement.

Paris, 25 septembre. — Hier soir, Tortoni était très nombreux et très agité. On offrait plus qu'on ne demandait; peu d'affaires ont eu lieu, mais il est évident que les agitateurs qui ont leurs carnets chargés tremblent pour la fin du mois.

Aujourd'hui, les consolidés de Londres étant venus en hausse, il en est résulté un mouvement ascensionnel à la petite bourse de Tortoni, où une foule considérable de spéculateurs et de curieux s'étaient réunis. On y répandait le bruit que le général Rodil étant sorti de Madrid pour aller à la rencontre de Gomez, celui-ci avait fait un mouvement rétrograde. Tout le monde paraît s'attendre à un combat décisif entre les troupes de la reine et celles du général Gomez.

Paris, 26 septembre. — Ardoin 21 1/2 (hausse 2 1/2). Rodil a remporté une victoire complète sur Gomez et autres chefs des bandes, beaucoup de morts du côté des factieux et 900 de leurs faits prisonniers.

Londres, 24 septembre (quatre heures.) — La tenue de la bourse du jour n'a pas, comme on le craignait, répondu aux fortes dépréciations venues de Londres, il y a eu baisse dans les prix, mais les achats étaient fermes. Consolidés 88 1/2 (sans variation depuis hier); belges 99 1/2 (baisse 1/4); hollandais 2 1/2 p. c. 50 3/8 (baisse 1/8), 5 p. c. 99 1/8 (baisse 1/8); espagnoles active au comptant 22 1/8 (baisse 1/8), passive 7 3/8 (baisse 1/8); différée 9 1/4 (baisse 1/2); portugais 5 p. c. 50 3/4 (baisse 1/4), 3 p. c. 32 3/4 (baisse 1/2); brésiliens 79 1/2 (hausse 1/2).

S. M. le roi, accompagné de LL. AA. les princes de Saxe-Cobourg, sont partis ce matin à 9 heures pour le camp de Beverloo.

ANNIVERSAIRE DES JOURNÉES DE SEPTEMBRE.

Quatrième journée. — Cette quatrième et dernière journée des fêtes a été magnifique et a clos dignement l'anniversaire de la régénération de la Belgique.

A neuf heures du matin la garde civique de la ville s'est réunie rue Royale pour passer la revue du Roi. La ligne occupait sur un double rang toute la rue Royale et Royale-Neuve, depuis la place des Palais jusqu'à la porte de Schaerbeek. En tête était la compagnie des chasseurs volontaires; puis les quatre légions d'infanterie, la compagnie d'artillerie et enfin la compagnie des gardes à cheval.

Plus de 4,000 hommes de la garde civique se sont rendus à ce premier appel de réunion générale, et tous étaient dans une tenue parfaite, ne laissant rien à désirer qu'un peu plus d'instruction militaire chez quelques compagnies. La plupart du reste montraient que le maniement des armes ne leur était pas étranger et qu'au besoin elles sauraient concourir avec l'armée nationale à la conservation de l'ordre, au maintien de la liberté et à la défense de l'indépendance du pays.

Le Roi est sorti à neuf heures et demie du palais. S. M., en uniforme de général de la garde civique, était accompagnée du général d'Hooghvorst, commandant en chef des gardes civiques, du général Nypels, colonel supérieur de la garde civique de Bruxelles, du général Willmar, ministre de la

peuple donc sérieusement l'attention de mes concitoyens sur cette matière. Sans me joindre à la foule de ces déclamateurs, prétendus philanthropes, qui ont constamment le nom du peuple à la bouche, pour le flatter et irriter ses passions, je dirai que, par sa misère, ses souffrances et ses travaux, il mérite que l'on s'intéresse constamment à son sort, qu'on fasse tout pour son amélioration morale et matérielle.

Caractère et mœurs des ouvriers anglais. — L'étranger remarque quelquefois avec surprise, des rubans, des chiffons, des chapeaux de femmes suspendus derrière les vitres linéaires de la petite croisée d'un cottage dont la porte est surmontée d'une enseigne portant ces mots: mistress N... tailleur, ou mistress N... modiste. C'est que souvent en effet la femme d'un ouvrier, au lieu de travailler dans les fabriques avec son mari, reste à la maison et tire parti de son adresse aux travaux d'aiguille pour habiller ou coiffer les autres femmes de sa classe, lesquelles se tiennent en général assez proprement et portent toutes des chapeaux, le honnet étant absolument inconnu en Angleterre. Le voyageur dans la Grande-Bretagne n'est pas moins étonné, lorsqu'il visite les ateliers des manufacturiers, de l'honnêteté des ouvriers auxquels il adresse la parole; de leur ton empressé et poli sans bassesse, de leur déférence pour leurs chefs et tous ceux qui leur paraissent d'une classe au dessus de la leur. Ils respectent évidemment les hiérarchies sociales, c'est-à-dire qu'ils reconnaissent le principe d'autorité. Les Anglais savent en général commander et obéir; mais dans ce dernier cas, leur obéissance est raisonnée, ils cèdent à l'autorité, avec cette condition toutefois que l'autorité sera juste; ils accorderont volontiers que vous êtes un gentleman, et vous parleront respectueusement en conséquence; mais que vos manières soient d'accord avec votre titre, autrement ils les apprécieront avec un tact exquis, et sauront fort bien vous faire sentir que si vous portez l'habit d'un gentleman, vous n'en avez ni le ton ni le langage. La manière dont s'expriment les ouvriers anglais m'a toujours surpris par sa correction et sa convenance. Dans les fabriques chaque ouvrier parle sans embarras, démontre avec complaisance les opérations de son travail et toujours à la mot propre à la bouche, sans se servir de ces locutions triviales qui déparent si généralement en France le langage des classes inférieures. On a souvent accusé d'avidité les ouvriers anglais: à ce compte il serait difficile de visiter une fabrique sans avoir ses poches pleines de guinées. C'est une colonnie: non-seule-

ment un ouvrier anglais ne m'a jamais adressé ces demandes si communes chez nous d'un pour-boire, mais au contraire j'ai toujours eu beaucoup de peine à faire accepter une couronne ou une demi-couronne à des hommes qui m'avaient promis des heures entières à travers leurs ateliers; plus d'une fois même j'y ai échoué tout à fait.

Je ne crois pas que l'ouvrier anglais possède au même degré que l'artisan français cet esprit vif et prompt qui fait si rapidement saisir à ce dernier le sens de toute chose; mais en revanche le premier possède une grande patience et une aptitude merveilleuse à se prêter à une opération déjà longtemps répétée sans éprouver autant que le Français le besoin de varier ses mouvements. De là vient la grande supériorité de nos voisins sur nous pour tous les produits dont la fabrication a été systématisée et divisée par séries; en revanche, les Français comprennent mieux tout ce qui est du ressort de l'art et du goût.

J'ai déjà eu occasion de reprocher aux Anglais l'esprit de fiscalité qui préside à tous leurs établissements publics et en ferme l'entrée au peuple. Celui-ci n'a pas toujours la main pleine de shillings superflus pour en laisser un à la porte de chaque exposition; on veut-on alors qu'il s'inspire et se forme le goût? Nos salons de tableaux, nos musées, nos bibliothèques, sont en France ouverts à tous, accessibles à tous; aussi le peuple en profite-t-il, et chez lui se développe insensiblement, peu à peu, le sentiment des beaux-arts qui respire ensuite dans ses œuvres. La stricte observance du dimanche ne contribue pas peu encore en Angleterre à donner un caractère pesant à la classe ouvrière. Ce jour là tout divertissement extérieur est interdit, les hommes vont seuls se vautrer brutalement et silencieusement dans les cabarets, s'y abreuvent aux dépens de leur bourse et de leur santé, aux dépens de l'aisance du ménage, de leur force, de leur vieillesse, de vie de grain, ou de gin plus mauvais encore. Pendant ce temps, la mère, abandonnée avec ses enfants, passe une triste journée à la maison, n'ayant en perspective que la mauvaise humeur de son mari, lorsqu'il rentrera le soir de sa grossière débauche, ivre et fatigué; sais bien que telle n'est pas la conduite de tous les artisans anglais; je me suis déjà plu à le reconnaître, mais cette privation complète, le dimanche, de tous divertissements innocents et peu animés, n'y mène-t-elle pas tout droit?

(La suite à demain.)

COURSES DE CHEVAUX.

Cinq courses étaient annoncées. Deux chevaux, *Erivan* et *Flyer* appartenant au comte Duval de Beaulieu, ont concouru pour le prix de 3,000 fr. destiné aux chevaux indigènes de tout âge. La lutte a donc offert peu d'intérêt, *Flyer* a été vainqueur. Il en a été de même pour la course des chevaux de trois ans nés et élevés dans le pays. *Fanal* et *Riga* qui l'ont disputé appartiennent tous deux au comte Duval de Beaulieu; il a gagné le prix de 2,500 fr. mais l'année prochaine des concurrents indigènes sont annoncés et la victoire ne sera plus aussi facile.

Nous devons mentionner également une course au trot, dont le prix était une coupe en argent augmentée d'une mise de 50 fr. Pour ces courses les chevaux doivent être montés par les propriétaires ou leurs amis. Deux chevaux se sont présentés: *Sauvage*, à M. Ketelaars, et *Flège*, à M. de Taisne. *Sauvage* a remporté le prix sans difficulté.

Un mot aussi sur la course avec sauts de barrière. Trois chevaux étaient inscrits, deux seulement ont concouru: *Herold* à la société de Verviers et *Lucifer*, à M. Cousin, monté par M. Hugues, amateur. Ce dernier est parvenu très-péniblement à faire franchir les six barrières à son cheval, il a donc gagné le prix qui consistait en une coupe en vermeil et 50 fr. de mise.

Tout l'intérêt de la journée se concentrait sur la course des chevaux de toutes races.

Les noms et la réputation des cinq athlètes indiqués comme devant lutter pour ce prix avaient à un haut degré excité l'intérêt des innombrables spectateurs qui encombraient les contours de l'hippodrome. Les récents triomphes de *Waverer*, les anciens lauriers de *Moratto*, le nom de *Vélocipède*, le sang *Camel* circulant dans les veines d'*Elizondo*, la vitesse déployée samedi par *Flight* qui descend de *Fanish*, tout cela excitait tant d'espérance et tant d'incertitude que la course était véritablement digne des amateurs les plus difficiles. Ce fut donc avec une sorte d'anxiété que l'on vit entrer en lice les cinq coursiers.

Olivier, qui ne manque pas de sciences, mais que nos confrères de Liège ont écrasé d'adulation, montait *Waverer*, devenu presque indigène par l'affection que lui porte la multitude.

Robinson montait *Elizondo*, ce que les malins regardaient comme un gage de succès.

Flatman montait *Moratto*.

Daly montait *Vélocipède*.

Flight était montée par un jockey dont le nom nous est inconnu, mais il n'en est pas à son apprentissage.

Au départ des cinq rivaux, *Moratto* a déployé toute son énergie d'où chacun a conclu, aussitôt, qu'il était chargé de pousser *Waverer* à fond de train, afin de ménager *Elizondo*. Cette manœuvre toute ordinaire dans les courses où le même propriétaire peut faire entrer plusieurs chevaux serait-elle évitée par une modification du règlement? Hélas! quand on veut violer les règles on y parvient toujours. Quoi qu'il en soit, il était visible que *Moratto* avait pour mission de pousser *Waverer* et il s'en acquittait avec zèle. Mais un autre adversaire n'était pas moins redoutable: c'était *Flight*, qui présentait une telle puissance de moyens qu'*Elizondo* se vit obligé de s'occuper d'elle autant que du cheval favori des Verviezois. Ce fut donc *Flight* qui, après *Elizondo*, atteignit le but de tant d'efforts. *Waverer* n'arriva que le troisième. *Moratto* le suivait à quelques pas de distance. Quant à *Vélocipède*, il était assez loin en arrière sans que pour cela il ait été distancé.

Si l'on ne savait pas combien sont mobiles les affections

Les hommes, ce qui s'est passé hier dans la plaine de Mon Plaisir en fournissant la preuve. *Waverer*, qui, à midi, n'avait pas son égal, n'était plus rien à deux heures, parce qu'*Elizondo* et *Flight* l'avaient battu! *Olivier*, que l'on avait qualifié de *célèbre*, qui avait écrit-on à Liège, *ancien* *Robinson*; le célèbre, *Olivier* n'était plus qu'un ignorant!! On accusait le jockey, quand la faute était au cheval. Triste retour des choses d'ici-bas!!

L'intérêt s'étant donc reporté sur *Flight* et sur *Elizondo*, la seconde manche était attendue avec impatience; mais une circonstance heureuse vint prolonger l'anxiété: les jeunes neveux du roi, qui étaient venus assister aux courses, avaient annoncé l'arrivée de leurs majestés. Le jury se fit donc un devoir de retarder la seconde épreuve jusqu'au moment où leurs majestés eurent, aux acclamations les plus chaleureuses, pris place dans la tribune royale.

Enfin se représentèrent dans l'arène les cinq beaux chevaux qui l'avaient parcourue avec tant de rapidité, et cette fois encore *Waverer* échoua dans ses efforts pour battre *Elizondo*. Cette fois encore ce fut *Flight* qui lutta contre le nouveau favori et ne fut vaincu par lui que d'une demi-côte. *Waverer* suivait de près; mais hélas! la fortune l'avait abandonné, pour les coursiers aussi, la déesse a des caprices.

Robinson est plus maître de lui-même que son adversaire *Olivier*; il revint modestement dans l'enceinte faire vérifier son poids, tandis qu'*Olivier*, moins flegmatique, s'en prévalait à des circonstances extérieures pour expliquer sa défaite.

Selon nous, cet échec ne doit point décourager la société verviétoise; leur cheval est beau et bon, il aura sa revanche.

Dimanche, à cinq heures de l'après-midi, a eu lieu sur la Grand-Place la distribution des prix aux vainqueurs à l'arbalète, à l'arc, etc. Un joli kiosque décoré de draperies rouges et surmonté de drapeaux aux couleurs nationales avait été dressé en avant du perron de l'hôtel-de-ville. Un bataillon d'infanterie formait le carré au centre duquel était placée la musique du 8^e qui exécutait des symphonies à chaque proclamation des noms vainqueurs. M. le bourgmestre a décerné des prix.

LIEGE, LE 28 SEPTEMBRE.

Les lettres particulières de Paris du 26 annoncent que le général Rodil, ministre de la guerre de Marie Christine, a remporté une victoire complète sur Gomez, qu'il y a eu du côté des carlistes beaucoup de morts et un grand nombre de prisonniers. Ces nouvelles ont motivé un mouvement de hausse prononcé sur les fonds espagnols.

Les arts viennent de faire une perte irréparable. L'incomparable Mme. de Bériot-Mailbran est morte vendredi dernier 23 courant, à Manchester, à la suite d'une courte maladie. Cette perte sera vivement sentie par les nombreux admirateurs de son beau talent. M. de Bériot est arrivé ce jour à Bruxelles en proie à la plus profonde affliction.

On écrit d'Anvers, 25 septembre: Les fêtes et l'exposition entraînent toute notre population vers Bruxelles. Ce matin, au premier départ du chemin de fer, deux remorqueurs étaient attelés et cependant plusieurs wagons sont partis vides, malgré la foule qui se pressait à l'entrée. Les bureaux n'ont été ouverts qu'à 5 heures 1/2, et alors la queue était déjà fort longue; la distribution ne s'est faite que par un seul guichet; et plus de 400 personnes ont vu, avec douleur, partir un convoi en leur présence, les places n'étant pas toutes occupées. Leur empressement à venir de bonne heure ne leur a servi de rien. Du reste rien de nouveau.

ELECTIONS PROVINCIALES.

L'imprimé ci-après circule en ville. On nous prie de lui donner une place dans nos colonnes:

MM. les électeurs, Les électeurs se sont divisés, jusqu'à présent, en deux partis, dans les élections qui ont eu lieu, l'un dit le parti *Libéral*, l'autre dit le parti *Catholique*; il en est un troisième, à qui il ne manque pour faire sentir sa force, que de le vouloir, c'est celui des personnes modérées de toutes les opinions, que pourrait appeler le parti *Libéral modéré*. Il veut sincèrement la véritable liberté pour tout le monde; la distribution, la tolérance et la liberté, telle est sa devise; il ne repousse systématiquement les personnes d'aucun parti, il veut que toutes les opinions et tous les intérêts soient représentés, mais il désire que les gens modérés soient en majorité aux affaires. L'esprit d'exclusion et d'exagération, de quelque part qu'il vienne, ne peut qu'être nuisible à la tranquillité publique, à la prospérité générale du pays et à la véritable liberté.

Quelques électeurs, animés de cet esprit de modération et de tolérance, se sont réunis pour parvenir à ce résultat; ils ont choisi des candidats pour le conseil provincial dont ils vous présentent les noms avec confiance. Ils eussent désiré provoquer une réunion générale des électeurs libéraux modérés, mais l'époque trop rapprochée des élections rend une pareille réunion impossible.

Modération, probité, capacité et indépendance de caractère et de position, telles sont les qualités qu'ils ont recherchées dans les candidats qu'ils vous engagent à porter au Conseil Provincial. Ils représentent tous les intérêts et toutes les opinions: la propriété et l'industrie, le commerce et la magistrature, l'enseignement et le barreau.

Ils ont pris, cinq des noms adoptés dans les réunions de la Société d'Emulation qui leur ont paru réunir ces diverses qualités; s'ils n'en ont pas pris un plus grand nombre, c'est qu'ils n'ont eu pouvoir porter comme candidats des personnes qui font partie de la Régence; il y a une incompatibilité de convenance entre deux mandats dont l'un doit contrôler l'autre; ils se sont efforcés enfin de faire des choix impartiaux exempts de tout esprit de coterie; on sent cependant que quels

que soient les soins qu'on ait mis pour faire de bons choix, il est impossible d'en faire qui conviennent à tous les électeurs; mais il faut bien, si l'on veut exercer une influence utile, que chacun fasse le sacrifice de la préférence qu'il pourrait avoir pour quelque autres Candidats.

Quand il s'agira à l'avenir d'élections, le parti libéral-modéré pourra s'organiser, avoir ses réunions, présenter ses candidats et ils prévaudront infailliblement.

MM. les Electeurs voudront bien se contenter cette fois des choix que l'on a dû faire immédiatement à cause de l'urgence; que les électeurs de toutes les opinions fassent l'essai de leurs forces, qu'ils votent avec ensemble pour tous les candidats dont les noms suivent et ils verront que les élections dépendent d'eux, car la majorité des citoyens est amie de la modération et de la tolérance politique et religieuse.

- MM. Nagelmackers, banquier.
- Francotte Pieltain, fabricant.
- Ch. Bellefroid, avocat.
- Lombard, docteur en médecine.
- Destriavaux, professeur.
- F. Robert, aîné, avocat.
- F. Braconnier, industriel.
- Cloes, juge.
- Ant. Vanderstraeten, fabricant.
- L. Sauveur, négociant, à Herstal.

On nous adresse la pièce suivante:

LE COMITÉ LIBÉRAL AUX ÉLECTEURS DU CANTON DE LIEGE.

Monsieur! après avoir soumis à votre examen une liste de candidats qu'il jugeait dignes de représenter le canton de Liège au Conseil Provincial, le Comité vient aujourd'hui vous engager instamment à appuyer de vos suffrages et de votre influence les dix honorables citoyens qui ont obtenu la majorité dans les deux assemblées préparatoires du 21 et du 25 septembre et qui sont adoptés par l'Union Libérale.

- Ce sont MM.
 - Auguste Francotte-Pieltain, industriel.
 - Destriavaux, professeur à l'université.
 - Hubart-Rodberg, fabricant.
 - Auguste Delfosse, avocat.
 - Closset-Wanters, industriel.
 - Charles Bellefroid, député aux états.
 - Nagelmackers, banquier.
 - Scronx-Lassaux, échevin.
 - Cloes, juge.
 - Baron De Copis-Méan, propriétaire.
- N'oubliez pas, monsieur, que de l'union résulte la force, et puissent les efforts tentés par le parti rétrograde stimuler votre patriotisme et votre activité!
- NB. Les bulletins imprimés sont déclarés nuls par la loi.
- Le président, *Forgeur*.
- Le secrétaire, *C. Muller*.

DISTRICT DE VERVIERS.

Les candidats qui, dans les cinq cantons du district de Verviers, se présentent pour être nommés au conseil provincial, sont maintenant à-peu près tous connus. On sait que notre district doit fournir treize conseillers ainsi répartis entre les divers cantons:

Verviers nomme 4 conseillers, Spa 3 idem, Aubel 2, Herve 2 et Limbourg 2.

Voici la liste des candidats dont on parle le plus dans leurs cantons respectifs:

- AUBEL. — MM. Nicolai, commissaire de milice.
- Lambert Ernst, professeur à l'université de Liège.
- Loop, juge de paix.
- HERVE. — MM. Lékou, bourgmestre à Battice.
- Demonceau, notaire à Herve.
- Moreau, échevin à Herve.
- N. J. Debeve, avocat consultant à Liège.
- LIMBOURG. — MM. Greiner, juge de paix à Verviers.
- Dreze-Debaar, à Dison.
- Vandermaesen, procureur du roi.
- Sagehomme, fabt. à Dison.
- Stembert, bourgmestre à Dolhain Limbourg.
- Bastin, bourgmestre à Petit Rechain.
- Spa. — MM. Davignon, administrateur de la banque.
- Fassin, juge de paix à Spa.
- Pirard-David, à Ensayal.
- Aubin Sauvage, bourgmestre à Lambermont.
- Lezaack, avocat à Spa.
- Depresseux, bourgmestre à Theux.

Nous apprenons que le 25 septembre, le CLUB MASSIN, de Huy, a procédé à un scrutin préparatoire pour les candidats aux élections provinciales. MM. Félix Lhonneux, avocat, Davivier, conseiller communal, et Prosper Delchambre, avocat, ont obtenu dans cette réunion le plus grand nombre de suffrages. Plusieurs voix s'étaient aussi fixées sur M. Elias, avocat.

M. Delchambre a fait une profession de foi, dans laquelle nous remarquons le passage suivant:

D'un autre côté, je ferai tout ce qui dépendra de moi pour favoriser le commerce et l'industrie en appuyant de toutes mes forces la multiplication des voies de communication par la confection de routes et de canaux; enfin l'instruction trouvera en moi un zélé défenseur.

INDUSTRIE.

Voici le relevé des objets d'industrie de notre province, déclarés en sortie au bureau des douanes de Liège, pendant le premier semestre de cette année, en destination pour l'Allemagne.

Verreries,	13,482 fr.
Chapeaux de paille,	74,419
Cordes en fil d'archal,	44,439

MÉMOIRES DE LUTHER écrits par lui-même, traduits et mis en ordre par M. MICHELET, professeur à l'école normale, chef de la section historique aux archives du royaume, précédés d'un essai sur l'histoire de la religion et suivis des biographies de WICLEF, JEAN HUSS, ERASME, MELANCTON, HUTTEN et autres prédécesseurs et contemporains de Luther. 4 vol. in-8°, chez L. Hachette, libraire de l'université royale de France.

Prix: brochés 30 frs. Les tomes 2 et 3, contenant les mémoires sont en vente.

Cet ouvrage, composé entièrement de fragmens traduits de Luther, n'a rien de commun avec les romans historiques décorés du nom de MÉMOIRES dans les derniers temps.

M. Thénot vient de publier la première livraison d'un Cours complet de Lithographie, contenant la description des moyens à employer et des accidents à éviter pour dessiner sur pierre; cet ouvrage, qui manquait entièrement, sera d'un immense secours à la classe nombreuse qui s'occupe de cet art, et il servira de guide sûr aux personnes qui n'ont pas encore essayé, et qui voudraient apprendre seules. Les différents moyens d'opérer sont décrits avec clarté, et les planches présentent des modèles variés de paysages, d'animaux, d'intérieurs, de marines, etc. Cette première livraison contient: 1^o les instrumens servant à lithographier; 2^o un trait de la cabane de J. J. Rousseau à Ermenonville, par Thénot; 3^o une jolie étude de paysage, par Pernot; 4^o une magicienne, figure gracieuse, par Gavarni, une étude, par Thénot.

Toutes les planches de cet ouvrage seront exécutées sur pierre, par les principaux artistes; nous citerons MM. Aubry-Lecomte, Beaume, Boilly, Champin, d'Auzats, de Châtillon, Durupt, Gavarni, Gérard-Fontallard, Eugène Isabey, Jacottel, Latil, Lemercier, Lepoittevin; Mozin, Pernot, Redouté, Régulier, Renoux, Saint-Etienne, Sorieu, Traviès, Vernet, Vidal, Villeneuve, Watelet, etc., etc. Il y aura 10 livraisons de 5 planches chacune avec texte explicatif, du prix de 3 fr. 50, et paraissant de mois en mois.

On souscrit chez l'auteur, Place des Victoires, n° 6, à Paris, et au bureau de ce journal, où l'on peut voir la première livraison et les différents autres ouvrages du même auteur.

MM. les Rédacteurs du POLITIQUE.

On a fait circuler le bruit que j'aurais l'intention de reprendre l'emploi de bariton; je me vois forcé de recourir à votre estimable journal pour réfuter cette insinuation malveillante et qui pourrait me nuire dans l'esprit d'un public qui a daigné m'honorer de sa confiance.

Il serait absolument contraire à mes intérêts de paraître comme acteur tant que l'administration réclamera mes soins. Je vous prie donc de vouloir bien faire connaître la déclaration que je fais ici, qu'aussi long-temps que je serais directeur, je ne serais pas assez imprudent pour remonter sur la scène en qualité d'artiste.

Agédez, messieurs, l'assurance de ma parfaite considération.

Auguste Sansé.

ETAT CIVIL DE LIEGE, DU 27 SEPTEMBRE.

Naissances: 4 garçons, 3 filles.
Décès: 4 garçons, 1 homme, 3 femmes; savoir: Joseph Serallier, âgé de 48 ans, tailleur, à Flémalle-Haute, époux de Marie Comhaire. — Marie Catherine Joseph DeFrance, âgée de 43 ans, journalière, faubourg Ste. Marguerite. — Rosalie Virginie Piron, âgée de 36 ans, rue Hors-Château, épouse de Jean Barthélemi Adam Leclerc. — Jeanne Thérèse Henrotay, âgée de 32 ans, sans profession, rue Faits en Sock.

THEATRE ROYAL DE LIEGE.

Demain jeudi 29 septembre, la 3^{me} représentation du 2^{me} mois d'abonnement.
La 1^{re} représentation de la reprise de FIORELLA, opéra comique en 3 actes, musique d'Auber.

Incessamment la 5^{me} représentation du GAMIN DE PARIS, CHUT! vaudeville.
En attendant, ROBERT-LE-DIABLE, grand opéra.
Le LUTHIER DE VIENNE, opéra comique.

ANNONCES

ET AVIS DIVERS.

HUITRES ANGLAISES, chez TART, derr. l'Hôtel-de-Ville.

AVIS AUX AMATEURS DE CHEVAUX

J'ai l'honneur de prévenir les amateurs que j'arriverai avec un transport de CHEVAUX, fin de septembre, à l'Hôtel d'Angleterre.
HOTTEGINDRE. 67

VENTE DE MEUBLES.

Vendredi 30 septembre courant, à 2 heures de l'après-midi, le notaire PAQUE vendra à l'encan en la maison n° 1524, cour des Cornillons, près St. Remacle, des meubles, consistant en boiseries, linges, literies etc. 104

A VENDRE 135,000 BRIQUES. S'adresser à Joseph MÉLART, batelier, à la Mallieu près Flône. 95

SOCIÉTÉ ANONYME

CORDAGES D'ALOEES BREVETÉS.

Le seul magasin pour les provinces de Liège et de Namur, se trouve chez M. DARBFONTAINE-LAMBINON, place de l'Université, n. 263, à Liège.
Les prix sont inférieurs à ceux des cordes de chanvre. 6

AU MAGASIN, PLACE VERTE, N° 780, A LIÈGE.

On trouve UN ASSORTIMENT de QUELQUES MILLES CHALS BROCHÉS et IMPRIMÉS depuis le prix le plus bas jusqu'au prix le plus élevé. UN ASSORTIMENT de SOIERIE en GROS de NAPLE, marceline, poult de soie, satin ture, soie écossaise en toute couleur et qualité; grand assortiment de soie noire en deux anses larges. Echarpes, colliers, fichus, foulards, cravates de soie noire et de fantaisie. Quelques cents pièces bengaline et cotonette fine à carreaux les dessins les plus nouveaux. Merinos broché et imprimé et uni en toute qualité. — Mille caleçons et gilets confectionnés en flanelle depuis fr. 2 50, jusqu'à fr. 15, idem Jupons, gilets, caleçons en cachemire, en laine de France, tissé et tricoté. Bas de laine de France pour femmes, hommes et enfants. Très grand assortiment, idem tricoté. — Bas, chaussettes et gants de soie et demi soie à jour et uni, et toujours quantité de marchandises achetées au dessous du cours. Le tout au prix le plus bas possible. Un dépôt de couvertures de laine fine.

GRILLE EN FER BATTU,

De deux mètres et demi de longueur.

Et une PORTE en barreau, ouvrant en 4 parties,

A VENDRE,

Quai de la Sauvenière, n. 9.

AVIS. — ARPENTEURS.

Le gouverneur de la province de Liège, porte à la connaissance des personnes qui ont l'intention de subir l'examen requis pour pouvoir exercer la profession d'arpenteur, que la commission instituée par l'arrêté du 31 juillet 1835, pour procéder à l'examen de ces candidats, se réunira à l'hôtel du gouvernement, rue Agimont à Liège, le 17 octobre prochain, à dix heures du matin.

A Liège, le 22 septembre 1836.

Baron VANDESTEEN.

VENTE PAR AUTORITÉ DE JUSTICE

Le MARDI, 4 octobre prochain, à 11 heures du matin, en présence de MM. OPHOVEN, juge de paix des quartiers du Nord et de l'Est de la ville de Liège, et FRÉSART, greffier, en leur bureau rue Neuve, derrière le Palais, n° 443, il sera procédé par le ministère de M. COURARD, notaire à Herstal, conformément à la loi du 12 juin 1816.

A la VENTE par licitation et aux enchères, d'une MAISON d'habitation, petit jardin à la suite, cour devant avec forge donnant sur la rue, situés en Laitheau, commune de Herstal, tenant le tout du midi au sieur Jean Warnant, et du nord à Gérard Derochamps.

On peut prendre connaissance des titres de propriétés et conditions de la vente, en l'étude du notaire susdit.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

pour favoriser l'industrie nationale.

Administration des forêts. — 5^e Maîtrise.

On donne avis que la vente des COUPES de TALLIS, ordinaire 1837, au bois de VAL-ST. LAMBERT, province de Liège, et dans la forêt de HARRE, province de Luxembourg, aura lieu le jeudi 6 octobre 1836, à onze heures précises du matin, dans une des salles du palais de justice à Liège par devant M. le notaire DUSART.

S'adresser pour plus amples informations, et pour obtenir des exemplaires de l'affiche, à Liège, en l'étude du notaire prénommé et à St. Trond, au bureau du maître particulier des forêts de la dite société.

INSPECTION FORESTIÈRE DE LIÈGE.

Il sera procédé aux jours et lieux ci-après désignés, à la VENTE par adjudication publique des COUPES de BOIS domaniaux de l'ordinaire 1837; savoir:

1° A Liège, le 17 octobre 1836, à dix heures du matin des coupes situées dans l'arrondissement de Liège, etc.

2° A Huy, le 18 octobre 1836, à dix heures du matin, de celles situées dans l'arrondissement de Huy.

On peut obtenir tous les renseignements désirables chez les agents forestiers respectifs.

Liège, le 22 septembre 1836.

L'inspecteur forestier

des provinces de Liège et de Limbourg, DECHESNE, l'aîné.

AGENCE COMMERCIALE ET ADMINISTRATIVE.

BUREAU DE CONSULTATIONS POUR LES AFFAIRES CONTENTIEUSES DE COMMERCE,

DIRIGÉ PAR JEAN-JOSEPH PICARD, ANCIEN JUGE AU TRIBUNAL DE COMMERCE DE LIÈGE.

RUE DE LA RÉGENCE, N° 922, A LIÈGE.

L'AGENCE se charge: Des placements de fonds dans les sociétés commerciales par actions, sur billets et sur immeubles; De la négociation des fonds publics, nationaux et étrangers; De la vente et de l'achat des propriétés mobilières et immobilières; De l'administration des biens, de la recette des revenus ou rentes; De la liquidation des successions et des abandons volontaires ou judiciaires; Des réclamations près des administrations civiles et militaires, tant à Liège, qu'à Bruxelles, Paris, etc. Le bureau de consultation donne son avis sur toutes les questions de commerce; il plaide ou fait plaider près des tribunaux les seules affaires commerciales contentieuses, sur lesquelles il donne un avis favorable. Nota. On ne reçoit que les LETTRES AFFRANCHIES.

VENTE AUX ENCHÈRES

DE SIX MAISONS,

SITUÉES RUE SUR LA FONTAINE, A LIÈGE.

LUNDI 10 octobre 1836, à 3 heures de relevée, il sera procédé par le ministère de M. LAMBINON, notaire à Liège, en son étude, sise place derrière l'Hôtel de Ville n° 1002, à la vente au plus offrant, DE SIX MAISONS, portant les numéros 33, 34, 35, 36, 37 et 47, avec toutes leurs annexes, dépendances et petites cours respectives, le tout en bon état, situé rue sur la Fontaine, à Liège, à proximité du quai de la Sauvenière, tenant, savoir: les cinq premières, d'un côté à M. Ancion, fabricant d'armes, d'un autre à M. Philippe Joseph Voiturier, et des deux autres côtés à la rue sur la Fontaine et à celle conduisant au quai de la Sauvenière, et la sixième à M. le bourgmestre Jamme, M. Voiturier et la rue.

Cette vente se fera en masse ou en détail suivant le désir des amateurs.

S'adresser au notaire LAMBINON pour avoir communication du cahier des charges et des titres de propriété.

M^{me} GILLON-NOSENT,

Rue du Pont-d'Ile, n. 32.

Vient de recevoir d'une MAISON DE PARIS, six à sept cents SCHALS, de différentes grandeurs, parmi lesquels se trouvent quelques schals longs, en pure Laine, Thibet et Cachemire. Cette maison cessant la fabrication de cet article, a donné ordre de vendre ces schals avec un rabais de 3/4, c'est-à-dire, bien au-dessous du prix de fabrique.

On trouve au même N°, beaucoup d'autres marchandises telles que toiles imprimées, etc., qui vu la saison avancée, seront vendus au prix de facture.

ETABLISSEMENT INDUSTRIEL A VENDRE.

M. HERMANS fera vendre par le ministère de M. DUSART, notaire, en son étude, rue Féronstrée à Liège, le LUNDI 17 octobre 1836, à 3 heures de relevée, un BEL ETABLISSEMENT SITUÉ A BAGATELLE, commune d'ARGENTEAU-SAROLAY, au bord et rive droite de la Mense, à 2 lieues de Liège et à une lieue de Visé, composé d'une maison d'habitation avec beaux jardins anglais, légumes, prairies et bosquets en une seule pièce d'une contenance de trois hectares 35 ares 61 centiares, et de grands bâtiments servant 1° à une fuculerie munie d'un manège, d'un moulin à raper les pommes de terre, de grands bacs, cuves et de tous les ustensiles nécessaires pour une grande amidonnerie;

2° A une distillerie d'eau de vie de féoule, montée dans le genre le plus moderne, meublée d'une chaudière à vapeur pour la décomposition; de deux alambics de onze hectolitres chacun avec leurs appareils distillatoires doubles et perfectionnés, composés chacun d'une capacité de cinq hectolitres, surmontés d'une colonne à plateaux (avec lesquels appareils en distillant ou rectifiant quelle que soit l'espèce des matières spiritueuses on obtient par une seconde distillation ou une première rectification, depuis le commencement de l'opération jusqu'à la fin, un esprit pur de trente-six degrés de France), avec tous leurs robinets de communication, tuyaux ascendants et descendants serpentinés, etc., le tout en cuivre rouge, des pompes foulantes, cuves de fermentation de 33 hectolitres, citerne et autres pièces servant à l'usage général de la fabrique.

On pourrait avec avantage y réunir la fabrication de sucre de betteraves. Les bâtiments sont aussi propres à tous autres genres d'industrie.

La situation est riante, pittoresque, agréable et avantageuse.

S'adresser au notaire DUSART.

Des APPRENTIS peuvent se présenter au bureau de cette feuille.

La COMMISSION ADMINISTRATIVE des HOSPICES CIVILS de LIÈGE, mettra le mercredi 5 octobre 1836, à 8 heures précises du matin, en ADJUDICATION publique au rabais, par soumissions, puis de vive voix et à l'extinction des feux, à la salle de ses séances, LA FOURNITURE d'une quantité considérable de pommes de terre de trois qualités: CORNES DE GATTE, BOULETS et GANELLES, en plusieurs lots. Le cahier des charges est à voir, tous les jours de 9 heures à midi, au secrétariat de ladite commission où les soumissions devront être remises au plus tard la veille de l'adjudication. Les seuls soumissionnaires seront admis à concourir.

AVIS.

Il sera procédé le 30 de ce mois, à midi précis, au ministère de la guerre, à Bruxelles, à l'adjudication de la fourniture des DRAPS et SERGES nécessaires à l'armée, pendant l'exercice 1837.

Le cahier des charges auxquelles cette adjudication aura lieu, et des échantillons des étoffes, sont déposés à la 2^e division des bureaux de l'administration provinciale, où il pourra en être pris communication.

A Liège, le 13 septembre 1836.

EGOLE INDUSTRIELLE DE LA VILLE DE LIÈGE.

Les professeurs de l'école industrielle de la ville de Liège, informant les élèves de l'établissement, que les cours recommenceront lundi trois octobre prochain, à sept heures du soir.

Les personnes qui désirent fréquenter les leçons de l'école sont invitées à se présenter à la commission d'examen (à la Halle des Drapiers, rue Féronstrée), le dimanche deux octobre, de dix heures à midi.

Le professeur, secrétaire de la commission d'examen, HÉ. DEVILLE-THIRY.

ADMINISTRATION COMMUNALE DE LIÈGE. — AVIS.

Le sieur J. J. Maréchal demande l'autorisation d'établir un four dans son habitation, rue du Méry n° 239;

Le sieur G. Bernard, celle d'en établir un dans la cave de la maison n° 1022, à la Goffe.

On peut former opposition dans le délai de quinzaine en s'adressant par écrit à l'administration.

Liège, le 23 septembre 1836.

BOURSES.

LONDRES, LE 24 SEPTEMBRE.

Table of exchange rates for London, including items like 3% consolidés, Bel. em. 1832 C.D., and various foreign currencies like Espagne, Cortès, and Brésil.

AMSTERDAM, LE 26 SEPTEMBRE.

Table of exchange rates for Amsterdam, including items like Holl. Dette active, Dito 2 1/2, and various foreign currencies like Inscr. au gr. livre, and Autriche.

ANVERS, LE 27 SEPTEMBRE.

Table of exchange rates for Antwerp, including items like ANVERS. Det. activ., Emp. de 48 mill., and various foreign currencies like NAPLES. Cert. Falc., and BRUXELLES.

RÉSUMÉ DE LA BOURSE D'ANVERS DU 27 SEPTEMBRE 1836. Les fonds espagnols ont été très fermes à notre bourse. Ardoin ouvert 20 1/2 1/2 3/4 21, 1/4 1/2 3/4 7/8 22, 2 1/2 7/8 3/4 5/8 3/4 et resté argent à ce cours. Primes à un mois 25 1/2 dito 1/4 cours.

BRUXELLES, LE 27 SEPTEMBRE.

Table of exchange rates for Brussels, including items like Dette active, Emp. R. fin cour., and various foreign currencies like Chemin de fer, Fourn. des Vennes, and Rome.

VIENNE, LE 19 SEPTEMBRE.

Métalliques, 103 1/2. — Actions de la banque, 1366 0/0.

PORT D'ANVERS. — ARRIVAGES DU 27 SEPTEMBRE: Le brick danois Marenz Mende, v. de Narva, ch. de bois. — Le schooner français La Dorade, v. de Bordeaux, ch. de vin.

PLACE D'ANVERS, LE 26 SEPTEMBRE.

VENTES. Sucres. — Point d'affaires d'importance à signaler en sucre brut. — Les raffinés sont restés dans la même position et peu de marchandise disponible. Café. — Peu d'affaires. 200 balles Batavia ont été traitées à prix divers. 75 balles St. Domingue de 32 à 32 1/2.

H. LIGNAC, Impr. du Journal n° 622, rue du Pot-d'Or, à Liège.